



1881 Avant que l'Escalade ne redevienne sage

Benjamin Chaix

🐦 @Benjamin26Chaix

Henri Roth s'est intéressé au temps où l'anniversaire du 12 décembre était un carnaval

Naguère journaliste à la «Tribune de Genève», Henri Roth a pris d'autres chemins depuis lors, sans cesser d'écrire pour autant. On lui doit, déjà aux Éditions Slatkine, «Le tram 12 raconte Genève 1862-2012. L'épopée de la plus ancienne ligne d'Europe». Une publication de 2012 qui porte une couverture imaginée par Exem. Le même dessinateur a réalisé celle du dernier livre de Roth: «Les mascarades oubliées de l'Escalade. L'envers du décor de la fête patrio-

tique genevoise». On y voit les Savoyards accueillis en haut de leurs échelles par un peuple de Genève hilare et travesti. Une dame Royaume remonte ses jupes pour montrer ses fesses aux assaillants.

Orthodoxie patriotique

Cette image contemporaine illustre une époque révolue. Celle où le caractère commémoratif et patriotique de l'Escalade n'avait pas encore pris le dessus sur une manière de fêter nettement plus relâchée. Henri Roth nous démontre - références à l'appui, patiemment cherchées et trouvées - que la fête carnavalesque fait rage à Genève pendant une grande partie du XIX^e siècle et survit jusqu'à la fin des années 30. La fondation en 1926 de la Compagnie de 1602, gardienne aujourd'hui encore de l'orthodoxie patriotique, amorce le déclin des mascarades; les années de guerre leur donnent le dernier coup fatal.

La lecture des «Mascarades oubliées» lève donc le voile sur ces fêtes d'avant, dont les traces existent dans la presse du temps et sur quelques affiches conservées à la Bibliothèque de Genève. Henri Roth cite le témoignage précieux d'Henri-Frédéric Amiel (1821-1881), qui note plusieurs

années de suite dans son «Journal» ce qu'il voit dans les rues autour du 12 décembre. La variété et la fantaisie des déguisements qu'il décrit prouvent que les cortèges improvisés n'ont qu'un très lointain rapport avec les événements de 1602. Roth relève que le succès des défilés grotesques est attribué par les rabat-joie à l'afflux d'éléments étrangers et catholiques dans la population citadine de l'ère industrielle. Certains Genevois de vieille roche déplorent que l'anniversaire de la «miraculeuse délivrance» perde peu à peu son caractère solennel et réformé. Et cela malgré des règlements de police défavorables aux déguisements sur la voie publique. Les tenants d'une tradition qui n'a jamais véritablement existé saluent les efforts de l'Association des intérêts de Genève, présidée de 1898 à 1922 par Louis Roux, pour rétablir une Escalade plus décente. Le bref retour des mascarades entre 1955 et 1960 sera sans lendemain. Comme les carnavales de février de 1997 à 2006.

Lire «Les Mascarades oubliées de l'Escalade», par Henri Roth, Éditions Slatkine, 179 pages



GRANDE BRASSERIE DES PAQUIS
49, RUE DE LAUSANNE, 49

A L'OCCASION DE L'ESCALADE
TROIS
GRANDS BALS
MASQUÉS ET COSTUMÉS
LES
Samedi 10, Dimanche 11 et Lundi 12 Décembre 1881

EXCELLENT ORCHESTRE
Sous la direction de M. SCHNEPF

OUVERTURE A 8 H. DU SOIR
Prix d'entrée : 1 franc par personne

Dès le 9 Décembre, un costumier sera à la Brasserie avec un choix immense de costumes, masques, etc.

Affiche de la Grande Brasserie des Pâquis. L'établissement s'est associé avec un loueur de masques. BIBLIOTHEQUE DE GENÈVE



Biographie

Un oncle mystérieux

Dans certaines familles, il y avait un «oncle d'Amérique» dont on ne parlait que lorsque son héritage inespéré vous tombait dans l'escarcelle. Il en existait aussi de plus connus, que leurs neveux et nièces voyaient revenir de temps en temps au pays, nimbés du prestige conféré par une vie lointaine et mystérieuse. Tel est l'oncle maternel de Philippe Bieler, l'auteur du livre «Oncle Raymond», paru ce mois-ci chez Slatkine. Né en 1864 et mort en 1935, Raymond de Candolle appartient à une famille genevoise qui n'a pas produit que des botanistes, comme en témoigne sa carrière d'ingénieur ferroviaire devenu général en Grande-Bretagne. Son petit-neveu Philippe en a entendu parler dès son enfance par sa mère, née Raymonde de Candolle, qui était la nièce et la filleule du général.

Aujourd'hui octogénaire, Philippe Bieler livre le fruit de ses longues recherches sur cet aïeul. L'anglophilie de la famille Candolle au XIX^e siècle a fait de Raymond un diplômé de

Cambridge et même un citoyen britannique en 1885. Sa carrière d'ingénieur se déroule partout où des capitaux londoniens rendent possibles l'amélioration ou la création de voies ferrées. Ses voyages passent par le Mexique, où il travaille de 1888 à 1891, la Chine, en pleine révolte des Boxers, l'Amérique centrale, l'immense Argentine, l'Asie Mineure, puis de nouveau l'Argentine, où il est nommé en 1913 directeur général de la Buenos Aires Great Southern Railway. Philippe Bieler explique comment son grand-oncle, rentré en Europe en 1916, passé par la Roumanie, se retrouve directeur des transports de Mésopotamie, avec le titre de major général de l'armée britannique. Il ne faut pas lâcher longtemps ce livre pour rester dans la course de cette vie haletante, qui croise à chaque boucle de voie ferrée la grande histoire et quelques célébrités du moment. Le mariage tardif de l'ingénieur avec l'ex-épouse américaine de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Bucarest ajoute encore à sa légende. Cette dame a donné en 1923 au MAH sa collection de figurines antiques acquises à Smyrne. **BCH**

Lire «Oncle Raymond», par Philippe Bieler, Éditions Slatkine, 270 pages